

JULIETTE NOREL

UNE ANONYME
AU BOUT DU FIL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

CLAIRE ABEDIAN	MÉLISSA MAHON
VIRGINIE BARDIOT	ÉMILIE MARGUERITE
XAVIER BAUCHÉ	STÉPHANIE MOISAN
TAL BENZAZON	MAXIME MORELLI
DAVID BERTRAND	ESTELLE NICOLAS
ÉLOÏSE DENIS	BENJAMIN PERENNES
PASCALE DUPERRAY	JUSTINE RIGAUD
CHARLÈNE DUPUIS	LAURENT ROBERT
JACQUELINE FOULQUIER	INGRID SANVICENS
HENRI FRÉCHE	LIONEL SARKISSIAN
ALICE KIADI	INÈS THAREAU
CLÉMENTINE LEFEBVRE	BÉNÉDICTE THIEBAUT
RICHARD LESCURE	MARIE VIAUD
DAVID LONDAITZBEHERE	

<https://juliettenorel.com/>

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN : 978-2-37916-702-7

Dépôt légal : mai 2021

Prologue

Dans le monde, chaque jour, plus de 380 000 bébés poussent leur premier cri, quelque part...

On dit que rien n'est le fruit du hasard, que chacun de nous, chacune de nos âmes choisit ses parents, son chemin de vie, ses handicaps et que nous avons tous un but sur cette terre.

On dit aussi que nous savons tout, absolument tout, des secrets et des mystères de l'univers, mais aussi de nos vies passées et de ce qui nous attend en ce monde... mais que, juste avant que l'on se décide à sortir de notre berceau aquatique, bercé par les battements de cœur de notre génitrice, un ange descend poser son doigt juste au-dessus de notre bouche pour nous condamner au silence et à l'oubli...

« Chut ! Ne dis rien, oublie ce que tu sais... »

On commence donc notre vie ici-bas, amnésique et avec un bandeau invisible sur les yeux, comme pris dans un gigantesque jeu de colin-maillard, avec pour mission de faire mieux que dans notre vie précédente, chargés des bagages parfois lourds de notre âme et ceux de notre lignée.

C'est ainsi qu'il y a quelques décennies, quelque part autour du globe, est née une toute petite fille aux yeux ronds et noirs comme le jais, un jour d'automne qui ressemblait à un matin d'hiver auvergnat.

Une toute petite Juliette qui semblait un peu pressée de se confronter au monde, avec un mois et demi d'avance selon les pronostics des médecins, sans doute impatiente de vivre cette vie toute neuve, pour réparer, progresser.

Nue comme un ver, amnésique, vulnérable comme seul sait l'être un nourrisson et investie d'une mission qu'elle a totalement oubliée...

Mais que diable est-elle venue faire dans cette galère ?

La voix du délit

29 ans plus tard

Juliette soupire en enfilant son casque téléphonique sur ses longs cheveux bruns.

Encore en retard comme d'hab...

Sa cheffe lève un œil de ses écrans de flicage et sourit, habituée.

De toute façon, que dire ? Si ce n'est que ces cinq minutes de retard se déduiront encore de son pauvre salaire.

On dit que la vie est la science des choix, mais elle est plutôt du genre littéraire, bohème ; pas de sciences, juste de l'instinct qui la leurre, parfois – un peu trop souvent.

Elle a toujours un combat à mener, Juliette.

D'aussi loin que remonte sa mémoire, elle a toujours dû se défendre, contre les autres, l'Autre, contre elle-même aussi, contre la vie et ses injustices criantes ou silencieuses.

Alors ce travail aussi rébarbatif soit il lui permet de faire vivre sa fille, sa petite Fleur ; laisse à son cerveau le temps de planifier, réfléchir, comprendre tous les événements qui l'ont menée ici, à cet instant et reposer son esprit de toutes les confrontations qu'il reste à affronter et de toutes ces nuits sans sommeil, à noircir des pages et des pages, en fouillant ses souvenirs, en y cherchant des réponses.

Miroir, mon beau miroir, dis-moi à quel moment ma vie a commencé à merder ?

Elle tourne au café, au « Berocca » et à la nicotine.

Dort à peine quelques heures par nuit, dépose Fleur à la crèche et déboule dans le bunker qui lui sert de bureau.

Trois « badgeages », une empreinte digitale plus tard, sur le fil de l'horloge ou contre la montre, elle lance son ordinateur, ajuste son micro et enclenche le mode « pilote automatique ».

Depuis le temps qu'elle fait ce job, toutes ses phrases sont devenues machinales.

Plus d'une centaine de fois par jour, cinq jours par semaine, les lamentations, les injures, souvent les cris, parfois les menaces vont s'enchaîner dans un rythme effréné.

Toujours garder le sourire, rester professionnelle, ne pas se laisser toucher ou émouvoir, prendre du recul face aux situations les plus critiques, face au désespoir qui se déverse dans ses oreillettes.

De toute façon, elle n'aura aucun pouvoir, ne pourra rien changer. Hormis se rendre malade elle-même, s'infliger des cauchemars une fois qu'elle aura quitté son alias cynique, une fois les lumières éteintes et l'écran redevenu noir.

Au début, elle pensait qu'elle n'y arriverait pas : travailler au cœur d'un système qu'elle désapprouve, voir chaque jour tout un tas de flics parader à la Clint Eastwood, c'est tellement aux antipodes de ce qu'elle est.

Elle se méfie des uniformes et du pouvoir conféré à des hommes ; armés de surcroît.

Mais l'avantage de pouvoir s'occuper au mieux de Fleur, l'emmener à la crèche chaque matin et pouvoir aller la chercher le soir, finir tôt valait de payer ce prix.

Elles ont tant besoin l'une de l'autre, rien ne compte davantage.

Donc, chaque matin, en décrochant le premier appel d'une longue série, elle dessine un sourire sur ses lèvres peintes en rouge sang.

Tout s'entend au téléphone – le sourire, les soupirs et le sarcasme.

— Juliette à votre écoute, bonjour ! Que puis-je pour vous ?

Celui-ci contestait la vitesse retenue sur le PV reçu hier.

Pfff, quelle originalité ! Soupire-t-elle intérieurement.

Alors Juliette explique, avec sa voix de pro teintée d'une légère empathie (feinte), le calcul effectué pour application de la marge technique, évidemment elle s'en cogne complètement.

— Je ne paierai pas !!

Genre !?!

Bien sûr que si, tu paieras mon lapin ! pense-t-elle à cet instant, sinon tu seras broyé par le système et ruiné pour rébellion...

— Comme vous voulez monsieur ! Dans ce cas, au bout de quarante-cinq jours, ou soixante jours par internet, votre amende sera majorée ; puis par la suite (*si tu t'entêtes !*) huissier de justice, commandement de payer, avis à tiers détenteur... mais vous pouvez émettre une contestation !

Alors, et c'est là, LA MAGIE de ce système, le pauvre diable vociférant va devoir... PAYER.

Enfin, on dit « consigner » – vintage presque comme verbe...

Consigner le montant plein de ladite contravention pour pouvoir râler.

Son petit formulaire se noiera dans le flot des 300 000 demandes analogues reçues chaque année.

Bien évidemment, il y a fort à parier qu'il se verra recevoir une jolie lettre officielle de refus portant le sceau de notre belle République, l'informant que sa consignation est transformée en paiement définitif et que son permis de conduire est débité du nombre de points correspondant à sa pénitence – 112 au lieu de 110, pardon, mais non ! c'est impardonnable, espèce de chauffard !

Le type semble hésiter, mais Juliette, aguerrie à ce genre d'exercice, sent la colère qui gonfle chez lui, qui tend de plus en plus sa voix de petit sexagénaire gaulois – dit merci d'une voix étouffée de rage et raccroche d'un coup sec.

Pas de pleurs, pas d'insultes...

Wouaww – quelle douce journée ! songe-t-elle intérieurement.

Et tandis que cette ruche s'anime dans une effervescence routinière, chaque abeille à sa place, casque vissé sur les oreilles, elle continue sa journée monotone, n'écoulant déjà plus que d'une oreillette les différentes lamentations au bout du fil.

Chaque phrase de son interlocuteur déclenche une réponse récitée par cœur dans un script défini :

Phrase d'accueil

Questionnement

Reformulation (ça, elle a du mal Juliette – c'est, selon elle prendre les gens pour des abrutis).

— Si j'ai bien compris : vous souhaitez contester/recevoir la photo du flash ? ...

Euh ben oui ! c'est ce que je viens de dire !

(Elle est conne ou quoi ??), mais... c'est dans la grille d'appel donc elle débite ses phrases obligatoires pour ne pas voir sa prime fondre encore comme neige au soleil, en modifiant cette question redondante en phrase d'introduction de sa...

Réponse

Prise de congés

— Est-ce que tout est clair pour vous ? *Sous-titre : Est-ce que c'est BIEN clair pour toi, gros naze que tu l'as dans le baba ?*

Et on remercie de l'appel, bien sûr – à cinq cents par minute on peut au moins dire merci...

– NEXT –

— Juliette, à votre écoute, bonjour, que puis-je pour vous ?

Cent fois par jour au minimum.

Cent cinquante fois pour obtenir une prime de quelques cacahuètes.

Le monde merveilleux du télémarketing, elle en a fait sa cachette aux yeux et à la folie du monde.

Planquée au cœur du cyclone, juste une voix dans votre téléphone.

Elle a à peu près tout fait Juliette dans ce monde vocal presque parallèle.

Des appels sortants pour proposer tout un tas de biens ou de services dont vous n'avez pas besoin (pas encore !).

De la prise de rendez-vous pour changer vos fenêtres, mettre une véranda ou un système de télésurveillance dans votre deux-pièces sur cour.

Encore des rendez-vous pour aller voir votre conseiller financier de la Banque Postale pour préparer vos obsèques.

(Si ! Faut y penser !)

Elle a vendu des produits agricoles à nos paysans sur l'heure du déjeuner ou après la traite du matin quand ils font enfin une pause, fourbus de fatigue.

Elle a réveillé vos bébés à l'heure de la sieste, vous a empêché de voir votre JT, d'assister à une scène critique de votre série, manquer un appel tant attendu, et certainement bien pire !

En un mot, c'est l'ennemi anonyme de la quiétude de votre foyer, celle qui systématiquement vous fait lever les yeux au ciel, mais que vous n'osez pas forcément interrompre.

Mais pour qui a appris à se méfier du monde extérieur et des « vraies » gens, cet univers 2.0 est un havre de paix, une bulle de protection.

Et puis « vengeresse casquée » c'est tellement mieux que serveuse.

Parce qu'elle a commencé sa vie professionnelle comme ça ; jupette noire et tablier blanc, à porter de sophistiquées assiettes

à des cochons friqués, ses pieds hurlants le martyr à force de se tenir debout et à trotter entre l'office, le passe-plat et la salle.

Parce que c'est une rebelle, Juliette, qui n'a pas voulu rentrer dans le rang, qu'elle voulait ne dépendre de personne et s'affranchir de ses parents qui lui semblaient alors d'intimes étrangers qui assistaient, immobiles et silencieux à son naufrage intérieur.

Papa ; prof et maman ; psy !

Finalement, l'adage sur les cordonniers est on ne peut plus juste.

Depuis presque une décennie donc, Juliette se dissimule derrière ses doubles écrans et son casque de téléactrice.

Fuyant une réalité terrestre qui lui a déjà fait tellement de mal et les « gens » qui ne peuvent plus l'atteindre puisqu'elle n'est plus que ce que l'on entend d'elle... juste une voix dans un combiné.

Mais à 20 ans, lorsqu'elle débute ; elle ne sait pas encore que l'Ennemi n'est pas forcément où elle le pense alors.

Elle ignore qu'elle devra terrasser un dragon intime et mener tant de combats.

*Dévoile sa voix
suspendue au bout du fil
feindre le contrôle*

*équilibre en pacotille
toujours en guerre pourtant*

Enfance dans les volcans

Retour arrière

Petite, Juliette est une gamine, enjouée, facile à vivre.

Ses parents, sa petite sœur et elle habitent une jolie maison, au fond d'un hameau d'un petit village auvergnat, à l'orée d'une forêt.

Ses parents travaillent beaucoup, alors elle est souvent seule, chez sa nounou, puis plus tard, reste systématiquement la dernière le soir à l'école.

Ayant six ans d'écart avec sa sœur, elle n'est pas très proche d'elle, mais elle a plein de copines et surtout le petit Gianni, son voisin, avec qui elle est toujours fourrée.

C'est un garçon timide, un peu gauche, rougissant dès qu'elle le frôle.

Il a une drôle de mine, avec ses oreilles un peu décollées et ses cheveux coupés aux ciseaux de cuisine, mais Juliette l'aime aussi pour ça.

Ils se retrouvent dès qu'ils le peuvent, le week-end, l'un chez l'autre, pour jouer et grimper aux arbres ou le soir chacun de son côté du grillage pour se raconter leurs journées d'école, leurs histoires et leurs secrets d'enfants, les jouets perdus ou cassés.

Toutes ces petites bêtises que l'on monte en épingles quand on est haut comme trois pommes et demie.

Ils pillent ensemble les pieds de tomates et les fraisiers pour s'en faire des festins, planqués derrière le grand cerisier.

Il y a pourtant des secrets qu'ils taisent chacun, mais Juliette ne le saura que plus tard, quand il sera parti.

Leurs chambres, toutes deux en étage se font face, alors tous les soirs ils se lancent un baiser par la fenêtre avant de fermer les volets et les yeux.

Ils développent une langue des signes rien qu'à eux, pour se parler sans faire de bruit, quand les grands les croient endormis.

Parfois dans le silence de la campagne, elle entend des cris qui filtrent de chez lui, des bruits sourds de bois que l'on cogne, que l'on frappe.